

*Michel Butor*

# Exprès

(Envois 2)

*Le Chemin*

---

*nrf*

**Gallimard**











**à ceux qui acheminent les lettres**





## BALLADE DES FROISSEMENTS DU MONDE

*Après avoir froissé à plat des centaines d'images, en tirant non seulement des images nouvelles, faisant danser les cathédrales et grimacer les célébrités, mais aussi de nouvelles matières précieuses, des surfaces exquises, Jiri Kolar s'est mis à les froisser en relief, à les faire lever comme un champ labouré, se soulever comme une foule. J'ai adjoint à certaines de ces sculptures légères de longues bandes de papier calque les traversant, les enjambant, escaladant ou ceinturant, phylactères sur lesquels j'ai inscrit les paroles qui me semblaient monter de ces métamorphoses. Pour certaines images de plus grand format j'ai mis deux bandes, l'une pour la sonorité, l'autre pour le parfum. On pourra reconnaître au passage des strophes une affiche de Mucha, un paysage de Canaletto, le Napoléon dans le désert de Max Ernst, le Vénus et Mars du Véronèse, la Tentation de Grünewald et un fragment de Margot l'enragée de Bruegel, parmi d'autres spores de la forêt des reproductions en couleurs.*

J'entends le roucoulement de la mer à l'oreille des rochers nus  
J'entends l'envol des chevelures dans le temps qui passe  
J'entends la guitare des bistrotis parisiens au tournant du siècle  
Et le galop d'un cheval emballé dans l'avenue d'automne  
Je sens les absinthés et les thés la sciure et le tabac d'Orient  
Avec le sillage d'une dame à voilette et châte de plumes  
Dans les sillons des vieux papiers qui lèvent

J'entends les ébranlements des grands fonds qui nous engloutiront  
dans leurs tourbillons

J'entends les rugissements des fauves qui ont décidé d'envahir nos  
bosquets classiques

J'entends Venise à Londres les appels des marmots et les calculs  
dans les banques

Le raclement des ancrs au long des quais et les cloches des crieurs  
Je sens les étalages des marchands de poissons les collections de  
parfums et d'épices

Le goudron la fumée le lard le cuir et la colle  
Dans les rainures des vieux papiers qui fermentent

J'entends les craquements des serrures sous les poings des rebelles  
avidés

J'entends les pas de l'incendiaire qui veut tirer l'or de nos faux-  
semblants

J'entends le serpent des folies impériales

Qui vocalise ses cantilènes sur la moire des déserts au matin

Je sens l'aigreur des lichens le suint crayeux des béliers pétrifiés

L'exaltation de la poudre et l'appel des sauges

Dans les rides des vieux papiers qui tanguent

J'entends les baisers en cascades l'explosion des rires

Les lointains tonnerres qui grondent et les danses des vigneron

J'entends le hennissement des chevaux et le frottement des soies

Le cliquetis des armes et le tintement des bijoux

Je sens le miel des antres le genièvre des pelages

Le musc des replis le sel des larmes et la suie de la forge

Dans les drapés des vieux papiers qui germent

J'entends les grognements des étamines les cris de plaisir des pistils

Les feulements des pétales qui s'ouvrent et les pépiements de la  
Lune

J'entends les craquements des ossements et le mûrissement des  
pustules

Le grouillement des vers et le vent sur les cimes

Je sens l'haleine des sangliers la fiente des aigles la moisissure des  
charpentes

La sueur surie dans les plis de la bure et l'encens de l'aube  
Dans les vallons des vieux papiers qui grouillent

J'entends le gémissement des larves que nos incantations arrachent  
A la sottise où elles se complaisaient depuis des millénaires  
J'entends le croassement des flammes le ricanement des proverbes  
et le marmonnement des ruines  
Le clapotement des soldats et les râles de la cuisine  
Je sens les piqûres les morsures les coupures et les déchirures  
Les fractures les étouffements et les fièvres  
Dans les circonvolutions des vieux papiers qui tremblent

Prince des juxtapositions augmentations diminutions et contractions  
Croisements greffes mutations prélèvements et multiplications  
Tu découvres les premiers balbutiements d'un nouveau-né sauveur  
Dans les lèvres des vieux papiers qui saignent

## RUMEURS DE LA FORÊT

*André Villers m'apporta un jour un jeu de photographies qu'il venait de prendre à l'intérieur d'une grande maison de campagne aux environs de Fayence dans le Var, bourrée de vieilleries, et dont le parc était planté d'arbres immenses. Il m'en ramenait aussi quelques écorces d'un grand pin. Préférant écrire sur l'arbre lui-même, nous organisâmes une expédition par une journée glaciale, munis de feutres permanents et d'un brouillon de 49 phrases.*

Parmi des ailes passe la sylvestre.

« Je sens le lait de la Lune couler le long de mes rainures. »

Parmi des charpentes passe la délicateuse.

« Écrire : mes racines palpent des rocs avant de rencontrer les racines d'un frère. »

Parmi des floraisons passe la mince.

« Viens écrire : de feuille en feuille la lumière du Soleil descend jusqu'à mes blessures. »

Parmi des gerbes passe la ravissante.

« Viens écrire avec moi : parfois des hommes veulent enregistrer leurs déclarations sur mes écorces. »

Parmi des aurores passe la capiteuse.

« Viens écrire avec moi sur un arbre : le sang des montagnes remonte à travers mes veines jusqu'aux nuages. »

Parmi des moulinets passe l'enchanteresse.

« Viens écrire avec moi sur l'écorce d'un arbre : entre mes branches le vent qui lève parcourt l'escalier des échos. »

Parmi des résonances passe la tendre.

« Étrangère, la pluie du rossignol transmet sa plainte aux pistes du petit matin. »

## BALLADE SUR INGRES

*Richard Texier recouvre la Grande Odalisque, traitée aussi par Kolar (et tant d'autres), la Vénus anadyomène, la Baigneuse de Valpinçon, le Bain turc ou divers portraits, d'inscriptions, de formes serpentine, de linges rayés, de nuées plus ou moins épaisses, qui en transforment l'espace et en démontent les mécanismes, comme l'explique si bien son ami Jan Laurens Siesling, historien d'art hollandais, qui est venu me demander quelques mots d'enseigne pour leur commun livre.*

S'il vous plaît monsieur l'académicien pardonnez nos incartades  
Cela fait des années maintenant que vous vous retournez dans votre  
tombe

A cause de tout ce que nous vous faisons subir  
Collages froissages brûlages découpages déchirages baignages  
commentaires et animations

Quand vous fronchez le sourcil nous fronçons vos toiles  
Dormez bien jardin de visages et de paysages  
Vous êtes devenus notre souffre-couleur

S'il vous plaît messieurs les portraiturés pardonnez nos impertinences  
Cela fait des années que nous vous retournons dans vos musées  
A cause de tout ce que vous nous avez fait subir  
Humiliations exploitations mobilisations interventions arrestations et  
euthanasies

Quand vous fronchez le sourcil nous froissons vos titres  
Dormez bien collection de broderies et d'épidermes  
Vous êtes devenus notre épreuve-couleur.

S'il vous plaît mesdames les baigneuses pardonnez nos intrusions  
Cela fait des années que nous vous épions dans vos sérails  
A cause de tout ce que vous nous faites imaginer que nous vous  
faisons

Baisers caresses déclarations blessures aubades sérénades supplica-  
tions et enfants

Quand vous fronchez le sourcil nous buvons vos larmes  
Dormez bien par terre de sourires et soupirs  
Vous êtes devenus notre souffle-couleur

S'il vous plaît princes des annotations et ratures pardonnez cette  
ingérence

En vos lectures feuillettements déplacements traductions illustrations  
et improvisations

Veillez bien chœur d'impressions et interprétations  
Vous êtes devenus notre piste-couleur

## LES NAUFRAGÉS DE L'ARCHE

*Apprenant le projet de réaménagement des galeries de zoologie du Museum d'Histoire naturelle, selon des exemples américains, ce qui peut donner de fort beaux résultats : claviers de boutons, changements d'éclairages, discours enregistrés, bruits et musiques, courts métrages, etc., Pierre Bérenger s'y est laissé enfermer pendant des mois pour photographier les animaux empaillés poussiéreux, dans leur solitude et silence, avant leur déménagement au fond d'un silo creusé sous le grand parterre du Jardin des Plantes. On imagine les questions d'un archéologue futur fouillant un tel cimetière.*

### Museaux.

Le jeune singe a un peu vieilli; il est frileux. C'est qu'il va falloir quitter tout cela. Nous étions si tranquilles, surtout depuis quelques années. Il ne vient plus personne. Même auparavant les groupes d'enfants osaient à peine caresser nos pelages sous l'œil de leurs instituteurs et des gardiens somnolents; les spécialistes que promenaient parfois les directeurs ne s'arrêtaient qu'une ou deux fois en poussant des exclamations de surprise, essuyant les verres de leurs lorgnons.

### Truffes, groins.

Il faut mettre tout cela au passé. On nous promet de nouvelles installations, de mirobolants éclairages, des dispositifs audiovisuels



avec des claviers de boutons comme dans les machines volantes, de grands panneaux bourrés d'explications. Mais pour l'instant on creuse pour nous de profonds silos où il nous va falloir descendre, et d'où bien peu remonteront, les premiers ce ne sera pas avant des années.

Moustaches, ocelles, babines, haleines, muscs, encolures.

Nous comprenons maintenant pourquoi ce bâtiment ressemble à un grand hall de gare, à une salle des pas perdus. C'est un lieu d'adieux. Les éléphants ont déjà commencé leur exode; d'ailleurs tout le monde s'est déjà quelque peu déplacé, sauf les bénéficiaires de vitrines spéciales, et les squelettes des immenses cétacés.

Rongements, grignotements, pattes de velours, hérissements, ricanements, feulements, miaulements, griffes et crocs.

La mère surveille son petit dont les oreilles se dressent aux bruits qui ébranlent les murs et font déjà trembler le sol : marteaux pneumatiques, excavatrices, camions, bétonneuses, scies à métaux, sans parler du trafic intense dans les rues prochaines si calmes autrefois. La mince trompe tendue s'appuie sur la grosse patte levée pour y puiser quelque courage.

Panses, cuissots, jarrets, allaitements, ruminations, bêlements.

J'ai si longtemps considéré ces profondes rainures dans la peau grise, telles des craquelures sur la boue d'un lac desséché, ces replis de cratères comme sur la surface de la Lune, les poils fichés dans la queue comme les ficelles d'un vieux balai à laver les carrelages.

Échines, frémississements d'oreilles et pelotonnements sur les feuilles mortes.

Et ces défenses qui mariaient leurs courbures devant les pattes et les crânes comme des bouquets de cactus, comme des fleurs tombées de ces arbres en marche ou de ces marécages grognant et flairant sur leurs piliers à ongles ronds, avec leurs cuirasses de croûtes et leurs narines palpitantes.

Adieu.

Les délicates colonnes de métal montaient parmi les familles des mammifères jusqu'aux étages des poissons, des batraciens et des reptiles, escaladaient d'ordre en embranchement jusqu'aux trésors de la mer et des lagunes, et aux insectes étincelant tout en haut dans la pénombre de leurs boîtes.

Les soucis de l'éléphant, l'expectative du rhinocéros, sous les graciles arcades des galeries supérieures et les assemblages de vitres carrées ou triangulaires. Si souvent l'ombre avait rempli ce grand vaisseau, cette arche sur la mer parisienne où déferlaient circulations et émeutes. Les guerres ne nous avaient pas touchés. Bourrés de paille, saisis dans notre guet, le jour nous inondait tout doucement, très gris d'abord, les couleurs s'éveillaient lentement, et c'est seulement pendant quelques heures, quelques jours par an que de grandes épées de soleil venaient faire briller les pelages, éveiller d'innombrables reflets.

Souvent seuls les cous des girafes surnageaient au-dessus d'un étang de ténèbres où nous flottions silencieusement, humant les fumées et les souvenirs, imperturbablement cherchant notre chemin parmi les estrades et les catégories, quêtant les apparentements, nos origines, distillant dans nos regards de verre la nostalgie des continents où l'on nous avait sacrifiés, car nous sommes tous des fantômes, et ce sont nos momies que l'on va maintenant ensevelir dans cette vallée des anciens rois de la Terre.

« Une Idée, une Forme, un Être  
Parti de l'azur et tombé  
Dans un Styx bourbeux et plombé  
Où nul œil du ciel ne pénètre. »

D'autres bêlaient, braiaient sans aucun son dans d'invisibles savanes, devant d'invisibles montagnes, venaient se désaltérer le soir à d'invisibles points d'eau. Et ceux qui avaient été séparés par des océans durant leurs vies bondissantes, se rassemblaient ici dans leur tranquillité maintenant si précaire.

Par une galerie vitrée se précipitait la délégation des kangourous, s'arrêtait brusquement nez au vent, narines froncées, faisant passer au travers des armoires des étendues de sable rouge, des eucalyptus et des mimosas.

Dans une autre s'interrompait le comité de vigilance des gazelles, allongeant leurs curiosités timides parmi les froissements d'herbes muettes, des galopades immobiles, de calmes paniques, des tornades gelées.

Jours de sursis, adieu.

Les mammifères français dans leur étable transparente regardaient à travers les murs, à travers les rues, les quartiers, les faubourgs, la banlieue, les champs, les taillis, les sous-bois, les forêts, les ravines, les corniches et les glaciers.

Leurs voisins d'Europe écoutaient les chasseurs d'antan, lisaient leurs cornes ou ramures sur les troncs moussus absents, s'enfilaient entre des rochers et cascades, se reposaient au bord de gouffres lointains, faisaient rouler des cailloux jusqu'aux rives des lacs ou redressaient la tête au-dessus des fougères.

La salle entière était semblable à la cage thoracique d'une baleine qui nous aurait tous avalés. Parfois la lumière à taches et rayures nous déguisait en girafes ou en zèbres; quant aux ornements de métal ou peinture, ils devenaient vertèbres, cornes, omoplates, phalanges ou sabots.

« Un Ange, imprudent voyageur  
Qu'a tenté l'amour du difforme,  
Au fond d'un cauchemar énorme  
Se débattant comme un nageur. »

D'autres baleines ondulaient à l'intérieur de la baleine, et lorsque la pluie battait sur les verrières, tout devenait glauque et houleux, autour des ossements se reformaient les chairs.



MICHEL BUTOR

**Exprès**  
(Envois 2)

49 textes ou plus exactement 37 dont deux beaucoup plus longs que les 35 autres ont été découpés en sept tranches. Publiés lors d'hommages, deuils, expositions, aventures diverses, ce qui est précisé ici dans de brèves notices. Passent les fantômes ou reflets d'amis admirés. Cela forme comme sept grandes strophes avec en refrain les glas et les joies.

*nrf*

